

## COMMUNE DE LA HAMAIDE

*Matrice cadastrale consultée sur le site Web "Patrimoine majeur de Wallonie"  
du ministère wallon de l'équipement et des transports  
Dépouillement réalisé par Danny DELCAMBRE, Rue Halbardier 49, B - 6700 ARLON*

---



Situé tout en longueur sur une crête dominant la vallée de la Dendre, Lahamaide est un vieux site d'occupation humaine. Les découvertes archéologiques au bois de Martimont et de Lahamaide, au Rossignol et aux flancs boisés du Mont Marsiel, attestent l'existence d'une station néolithique, celtique et gallo-romaine.



La seigneurie de Lahamaide s'étendait non seulement sur cette localité, mais aussi sur une grande partie de Mainvault et jusqu'en 1645 sur Wannebecq. Elle comportait 83 arrière-fiefs dans la seigneurie et au dehors. La cour féodale avait compétence sur Lahamaide, Rebaix, Saint-Sauveur et Arc-Ainières.

Au XIII<sup>ème</sup> siècle, les de Lahamaide acquièrent par alliance la seigneurie de Rebaix. En 1402, Jean IV acheta à Jean de Dampière les avoueries de Renaix, Ellezelles, Hoorbeke, qui restèrent dans la famille jusqu'en 1483. La terre et baronnie de Lahamaide passa successivement aux familles de Luxembourg-Fiennes et d'Egmont. C'est au vieux château seigneurial de Lahamaide que naquit le 18 novembre 1522 Lamoral d'Egmont, qui périt décapité sur la grand-place de Bruxelles.

En 1600, Charles d'Egmont y construisit un magnifique château avec jardin, fontaine, donjon, basse-cour, double fossé et un parc de 24 bonniers. Il resta la résidence d'été de la famille jusqu'en 1707. La localité fut ravagée ou occupée par des brigands ou des militaires en 1477, 1489, 1577-1583 (iconoclastes), 1674 (Guillaume d'Orange), 1690 (Louis XIV), et 1745 (Alliés puis Louis XV).

En 1124, l'évêque de Cambrai Burchard donna l'autel de Lahamaide à l'abbaye de Liessies. Les abbayes d'Ename (1126), de Cambron et le chapitre de Condé (1485) y acquirent une partie des dîmes. La chapelle castrale était consacrée à saint Valentin. L'église paroissiale dédiée à Marie-Madeleine était édifée originellement près du château. Elle fut restaurée au XVI<sup>ème</sup> siècle et 1787-1790. Détruite en 1826, elle fut reconstruite à son emplacement actuel. Le culte fut interrompu entre 1797 et 1802. Il y eut résistance à la conscription. Les paysans insurgés, conduits par Simon Delbarre fils du directeur de la poste aux chevaux de Renaix, s'y trouvaient au soir du 27 octobre 1798 et en furent chassés par l'infanterie et la gendarmerie d'Ath.

L'économie était essentiellement agricole. On y cultivait des céréales, des plantes fourragères, du lin, plus tard du colza et des pommes de terre. Les pâturages, les vergers et les bois y ont une importance notable. Les surplus agricoles se vendaient aux marchés d'Ath et de Lessines. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, on vit se développer l'élevage (la moitié de la superficie), la culture du tabac, de la chicorée, des plantes médicinales (aujourd'hui abandonnés) et le morcellement des exploitations.

On y relève une distillerie de genièvre (Pucemaigne, 1712-1820), deux brasseries, un moulin à vent et un tordoir. La draperie et surtout la toilerie rurale, qui disparut vers 1870, ont fourni une activité complémentaire. Les routes Tournai-Lessines et Ath-Renaix, ainsi que le tram vicinal (1906) ont ouvert le village sur l'extérieur. Pourtant, en 1947, l'emploi industriel était inférieur à 25 personnes et 237 habitants travaillaient dans la commune contre 27 seulement au dehors. Aucune entreprise occupant plus de cinq personnes n'est installée dans la localité.